

MONTRER LE CONTEMPORAIN

Le monde contemporain et la création artistique sont les grands sujets d'Olivier Assayas. C'est avec Irma Vep qu'il montre le monde du cinéma. Si le film de 1996 montrait la vie chaotique d'un film fauché, la série fait découvrir la vie d'une production plus conséquente avec des stars et le monde économique qui gravite autour d'elles. Le métafilm est l'occasion de décrire le monde du cinéma, ce qui l'entoure et ceux qui le font fonctionner.

On a souvent rapproché *Irma Vep* de *La Nuit américaine* (1973) de François Truffaut, sans doute à tort. Dans le documentaire de Claire Duguet et d'Arnaud Guigue, *Truffaut-Godard, scénario d'une rupture* (2013), Assayas précise sa pensée autour de ce film:

Truffaut, quand il fait La Nuit américaine, il fait un film très paradoxal et qui, du point de vue de Godard, appuie là où ça fait mal, là où ça choque. Parce que Truffaut, au lieu de faire un film sur la pratique du cinéma, sur sa pratique du cinéma à lui, c'est-à-dire, au lieu de raconter comment les films de Truffaut se font, il fait une sorte de rêve, de fantasme de ce qui aurait pu être le cinéma d'autrefois et qui est perdu. Au fond, il y a la même nostalgie d'un cinéma perdu. Godard considère qu'il faut aller de l'avant parce que le cinéma est perdu Truffaut, parce que le cinéma est perdu, pense qu'il faut se retourner parce qu'il y a une sorte d'âge d'or. de moment classique, de grâce, d'innocence du cinéma. Et il se met à raconter un film comme sans doute lui devait fantasmer que les films se faisaient quand il était jeune homme, adolescent.

Irma Vep n'est pas exactement de cet ordre. Le cinéma muet que l'on pourrait envisager comme forme de la nostalgie, n'est qu'un élément dans un ensemble plus vaste qui cherche à saisir une dynamique de désir de création à l'intérieur d'un système économique complexe, fait de producteurs, de décideurs, de règles et de stars qui doivent briller pour faire tourner la machine.

- Il nous montre d'abord **tous les aspects de la vie d'un acteur contemporain, faisant parfois l'amère distinction entre un comédien français et un acteur international**. Mira est le cas le plus emblématique. C'est une personne très entourée. Elle a une assistante (Regina) qui gère le quotidien ou des attachés de relations publiques quand elle arrive en France pour la promotion de *Doomsday*. Elle a surtout Zelda (Carrie Brownstein), son agente qui structure et riente sa carrière. Les deux femmes sont en relation constante, Zelda lui propose des rôles et la conseille dans l'évolution de sa carrière.
- Ce qu'Assayas nous montre du présent hollywoodien est **l'omniprésence du cinéma de genre et des films de super-héros**. La carrière de Mira n'est faite que de cela. *Doomsday* qu'elle présente est un film de science-fiction. Au début du deuxième épisode, Zelda insiste pour que Mira accepte de jouer dans un sequel du *Surfer d'Argent* avec un twist qui sert d'argument de vente: "Le *Surfer d'Argent* meurt et sa fiancée prend le relais. C'est ce que le public attend, un blockbuster féministe avec un concept fort." Au troisième épisode, Mira évoque *Jombie Inferno* de Maxwell Longfellow qu'elle a tourné avec Gottfried. Enfin, visitant le tournage d'*Eamonn 13, SQ15*), elle découvre un film de science-fiction que l'acteur aime cruellement: "D'après leur pitch, c'est *Blade Runner* sans éléments néo-noirs, les répliquants ou la pluie. [...] D'après les Rades marketing, le public trouve la pluie déprimante, il n'identifie les répliquants et il avait du mal avec le concept de néo-noir."
- On peut ici faire la distinction entre le personnage de Mira et l'actrice Alicia Vikander. Là où Assayas jouait (littéralement) avec des miroirs avec Maggie Cheung qui interprétait son propre rôle, il n'en va pas de même pour Alicia Vikander. Elle a certes participé à **de nombreux blockbusters hollywoodiens** (De *Jason Bourne* en 2016 à *Tomb Raider* en 2018) mais elle **a également une autre carrière dans le cinéma indépendant et au théâtre...** tout en étant depuis 2015 **égérie de la marque Louis Vuitton**, partie prenante de la série.

- Où qu'ils se tournent dans Irma Vep, les acteurs hollywoodiens sont saturés par des discours de recyclages de formes conditionnés par des analyses marketing. Ce que les productions achètent, c'est moins un acteur ou une actrice qu'une image servant la promotion du produit. C'est l'autre aspect que la série aborde. Le plan de carrière d'une actrice comme Mira ne s'articule plus seulement à un système de production qui s'appuie sur l'international pour vendre ses films. Il est désormais dépendant de l'industrie du luxe qui construit ses propres stratégies de développement. On le découvre à partir du quatrième épisode avec le personnage de Gautier de la Parcheminerie interprété par Pascal Greggory. **La star de cinéma aujourd'hui devient un produit dans une chaîne économique.** En saisissant le présent du cinéma, la série évoque les modes de diffusion, les financements et des formats qui régissent désormais les formes de l'industrie de l'audiovisuel. Pour Mira, participer aux Vampires est une manière de repenser sa carrière et d'envisager de nouveaux horizons, notamment le projet secret de l'adaptation de Kingdom Come.
- L'observation des transformations du cinéma est également l'occasion de **mettre en scène la place des réseaux sociaux dans ces nouvelles constructions de carrière.** Les réseaux sociaux, les médias et la diffusion d'images sont régulièrement évoqués, mais ils ne sont pas montrés. Assayas souligne leur place dans le quotidien des stars, mais sans les montrer. Zoé interroge Mira à partir de ses lectures des médias. Elle est également victime de paparazzi. Plus tard, elle évoque les photos de Laurie sur Instagram. Mira subit cette situation en l'intégrant comme un risque de son métier. La vie de son image sur les réseaux sociaux et les informations fallacieuses appartiennent au "désir de célébrité" inhérent à la vie médiatique d'une star. Mira met en lumière le paradoxe douloureux de cette vie entre acceptation, recul et affectation.

Le monde du cinéma est également **un monde dépendant des financeurs et des assurances qui peuvent menacer un tournage**, comme le montre le début de la série.

- Suite à de nombreux dérapages et à cause d'une dépression chronique, René Vidal est un danger pour les assureurs. À l'occasion d'un premier échange sur le tournage avec son producteur Grégory Desormeaux, René confirme avoir dit au médecin des assurances qu'il prend des antidépresseurs. Agacé, le producteur confirme qu'il n'aurait rien dû dire: "Tout le monde ment sur les problèmes de dépendance sinon on ne ferait pas ce film." Plus tard, Desormeaux lui indique que la menace est tout à fait sérieuse. Les assurances ne vont pas le couvrir René n'est pas fiable, occasion pour Desormeaux de rappeler les frasques. À la suite de sa visite chez un autre médecin pour une nouvelle expertise, la situation semble débloquer et se clarifier, mais au prix de nouveaux sacrifices. L'image du réalisateur dépressif est évidemment un ressort comique important pour la série. Il ouvre les failles intérieures du personnage, et nous donne également à voir la machine administrative qui se cache derrière la production d'un film.

La question des dépendances est un autre sujet de la série. motif de la drogue, présent dans de nombreux films d'Assayas, il a la veine comique des antidépresseurs, et la tonalité générale de la série. Le personnage de Gottfried porte sur ses épaules essentiel du motif de la drogue, son addiction au crack impliquant Carla, puis Zoé pour satisfaire l'acteur qui avoue à Carla dès arrivée "n'avoir jamais joué clean". Assayas s'amuse même à lui faire lire Blitzed: Drugs in Nazi Germany de man Ohler. Ce livre, paru en France en 2016 aux éditions de la couverture sous le titre L'Extase totale. Le IIIe Reich, les Allemands drogue, retrace la place de la pervitine, une méthamphétamine due à la population pour l'euphoriser, et des drogues (morphine, cocaïne, stéroïdes, etc.) consommées à hautes doses par les dirigeants et l'armée.

Ainsi, des agents aux producteurs, des relations publiques aux journalistes, des acteurs aux costumiers, des drogues aux assureurs en passant par les réseaux sociaux et les promotions officielles, c'est un véritable écosystème qui nourrit le désir de faire un film et de se retrouver sur un plateau de tournage.